



■ *Toute l'actu du 86*

- **JUSTICE** P.5
Alternatiba vers une victoire judiciaire
- **DOSSIER** P.7-10
Médicaments et conduite, cocktail à risque
- **ENVIRONNEMENT** P.14
Ekitour voyage responsable
- **HOCKEY SUR GLACE** P.17
Les Dragons dans le bon wagon
- **FACE À FACE** P.23
Gaspard Thomas piano mais sano

SÉCURITÉ • P.3

Etablissements scolaires : la protection en question



**NE RESTEZ PAS SEUL
FACE À VOS PROBLÈMES
DE CANALISATIONS.**

24h/24
7j/7

Avis Vérifiés
★★★★★ 9,9/10

C'est plus votre problème,
c'est notre métier.

LA COMPAGNIE DES
DÉBOUCHEURS

05.49.56.54.43



■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT
D'INFO DE
DE LA VIENNE

N°625
le7.info



LOISIRS VERANDA

VERANDAS ■ STORES ■ VOLETS ■ FENÊTRES

L'AUTOMNE S'INSTALLE, MAÎTRISEZ VOTRE BUDGET :
CHANGEZ VOS FENÊTRES
ET AMÉLIOREZ VOTRE CONFORT DE VIE !

VENEZ NOUS VOIR À MIGNÉ-AUXANCES

• WWW.LOISIRS-VERANDA.FR
• 05 49 51 67 87



Explorer l'intelligence artificielle et le numérique

à l'Espace Mendès France

Mardi 21 novembre - 20h30

Algorithme d'intelligence artificielle : démystification et réalité industrielle

Conférence de **Philippe Carré**, professeur en sciences de l'information et de leurs interactions, institut XLIM - CNRS, université de Poitiers, vice-président Systèmes d'information et numérique à l'université de Poitiers et directeur du laboratoire commun Damia Lab.

Une conférence pour comprendre simplement comment l'IA fonctionne et comment elle peut être appliquée dans différents contextes.

Au programme : introduction aux bases de l'IA, de l'apprentissage automatique et de l'apprentissage profond ; à ce qu'est un algorithme d'intelligence artificielle, son fondement scientifique et ses caractéristiques.

Dans le cadre de l'exposition « Maths et images. Question de point de vue », présentée jusqu'au 6 juillet 2024.

Tous publics. **Gratuit.** Réservation conseillée.

Ateliers numériques

Mercredi 15 novembre - 14h

Reconnaître une fake news

Un atelier pour discerner le vrai du faux et exercer son esprit critique.

À partir de 12 ans. Plein tarif : 12 €
Adhérent : 9 € / Le Joker : 3,50 €

Mercredi 29 novembre - 14h

Je crée une planche de BD avec l'aide d'une IA

L'intelligence artificielle peut générer des images à partir d'une description textuelle et faciliter ainsi la création d'une bande dessinée.

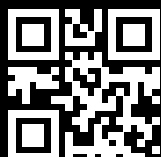
À partir de 13 ans. Plein tarif : 15 €
Adhérent : 12 € / Le Joker : 3,50 €

Mercredi 13 décembre - 14h

Une IA m'assiste pour créer mon site web

Sans compétence technique, l'IA vous aidera à générer le code source de votre site internet.

À partir de 13 ans. Plein tarif : 15 €
Adhérent : 12 € / Le Joker : 3,50 €





Mauvais film

Tel un mauvais film qui ne se termine jamais, le conflit au Proche-Orient reprend vie sous nos yeux ébahis depuis plusieurs semaines. Et voilà qu'à la faveur de la mondialisation de l'information, sous l'effet de réseaux sociaux polarisants et d'une classe politique inconséquente, nous sommes sommés de choisir notre camp. Les esprits s'échauffent à coup de déclarations incendiaires, les manif se font séparément, quand elles ne sont pas interdites.... Bref, la démocratie est une nouvelle fois mise à l'épreuve d'un conflit importé. Comme si on ne pouvait pas exprimer son dégoût des atrocités commises par le Hamas le 7 octobre et s'indigner du déluge de feu meurtrier qui s'abat sur la bande de Gaza. Comme si on ne pouvait pas considérer le gouvernement Netanyahu d'extrême-droite et le Hamas une organisation terroriste. Comme si, au fond, la nuance était un doux rêve dans une société vouée à s'écharper sur n'importe quel sujet. La nuance ? Presque un gros mot au pays de l'affirmation de soi, de la connaissance absolue de tout un chacun sur tous les sujets. C'est bien connu, nous sommes tous capables de fulgurances géopolitiques appliquées au conflit israélo-palestinien. Dans un mauvais film, les mauvais figurants crévent parfois plus l'écran que les acteurs principaux.

Arnaud Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-I
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnaud Varanne
Directeur commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit.
Ne pas jeter sur la voie publique.



L'École cherche à mieux se protéger

Dans certains établissements, l'accès est déjà soumis à la détention d'un badge.

L'assassinat d'un professeur dans un lycée d'Arras, en octobre dernier, a mis en lumière la question de la sécurisation des établissements scolaires. Les collectivités assurent s'être emparées depuis longtemps de l'aspect technique. Quant aux moyens humains...

■ Claire Brugier

L'assassinat de Dominique Bernard, professeur au lycée Gambetta-Carnot d'Arras, a placé la sécurisation des écoles, collèges et lycées de France au cœur du débat médiatico-politique. Re-placé, précisent les collectivités. En charge des bâtiments scolaires, soit 60 000 sites en France, elles sont directement concernées, et depuis longtemps. « C'est une question trop sérieuse pour qu'en en fasse un sujet de

psychose à chaque fois qu'un drame survient », note Jean-Louis Nembrini, vice-président de Nouvelle-Aquitaine. Depuis 2017, la Région a consacré 29M€ à la mise en sécurité de ses 295 lycées, soit un total de 332 opérations. « Est-ce que tout est parfait ? Certainement pas. La sécurisation des établissements est un sujet de grande préoccupation, au long cours, mais sans systématisation. » Depuis le 13 octobre, seuls une vingtaine de lycées ont fait remonter des demandes à la Région, parmi lesquels le LP2i à Jaunay-Marigny, Jean-Moulin à Montmorillon ou encore Marc-Godrie à Loudun, ici pour le système incendie ou le Plan particulier de mise en sûreté (PPMS), là pour l'alarme anti-intrusion ou la création de clôtures. « Nous sommes sur des compléments d'équipement », assure Jean-Louis Nembrini. Le constat est identique côté Département. « Nous travaillons depuis trois ans à la sécurisa-

tion des collèges (ndlr, environ 500 000€ d'investissement) afin qu'on ne puisse plus y entrer sans un contrôle humain ou par visiohone, assure Franck Fauquemberg, le directeur de l'éducation et des bâtiments, en écartant l'efficacité de la vidéo-protection. Mais le dossier n'est jamais clos. »

Moyens humains

Concernant le primaire, le ministre de l'Éducation nationale Gabriel Attal a émis l'idée d'une aide aux petites écoles rurales. L'Association des maires de la Vienne espère être fixée lors du Congrès des maires de France (Paris, 20-23 novembre), mais déjà le Vosgien Michel Fournier, président national de l'Association des maires ruraux, a préconisé « une formation à la sécurité et à l'anticipation pour les assistants d'éducation qui sont en première ligne, dans les petits collèges ». La question des moyens humains interroge en effet. Certes sur education.gouv.fr,

l'Éducation nationale précise les mesures renforcées mises en place, mais avec quels effectifs ? « Le gouvernement prévoit encore la fermeture de 2 500 postes à la rentrée 2024, déplore Julien Dupont, représentant du Snes-Unsa. On leur a demandé de contrôler les sacs mais les assistants d'éducation n'ont pas ce pouvoir. Cela crée des tensions avec les usagers... Il faut peut-être des équipements mais surtout du personnel pour renforcer les équipes. » Une évidence aussi pour les parents d'élèves. « La technique ne peut pas remplacer l'humain, souligne Abdellali Mounir, président de la FCPE 86 qui veut privilégier « la présence d'adultes dans les établissements, par rapport à des problèmes d'intrusion mais aussi de harcèlement ou autres ». En attendant, le ministre de l'Éducation nationale a déjà annoncé en fin de semaine dernière vouloir généraliser les « boutons d'appel » permettant d'alerter rapidement les forces de l'ordre.

Recrutez votre futur(e) stagiaire lors du FORUM STAGES de l'IAE de l'Université de Poitiers


Mercredi 06 décembre : 09h-17h
Forum spécial Stages
(Marketing, RH, Finance, International...)
Format Stand à l'IAE
Contact : 07 64 75 11 62

iae
POITIERS
ÉCOLE
UNIVERSITAIRE
DE MANAGEMENT

Université
de Poitiers



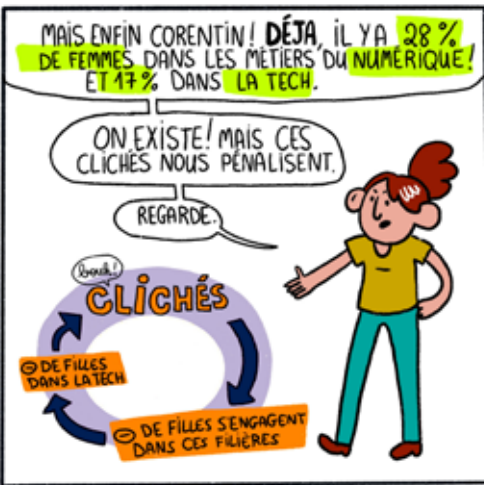
Les développeurs, des créatures de la nuit ?

En partenariat avec le média numérique Curieux !, Le 7 vous propose tous les mois une BD réalisée par de jeunes artistes en devenir, qui tordent le cou aux idées reçues ou vulgarisent les sciences. Nouveau volet avec  Sandrine Deloffre.



Retrouvez d'autres BD, articles et vidéos sur curieux.live

CURIeux!



Affaire Alternatiba : le préfet désavoué

Le tribunal administratif de Poitiers devrait donner tort au préfet de la Vienne dans l'affaire qui l'oppose à Poitiers et Grand Poitiers à propos des subventions accordées par les deux collectivités à l'association Alternatiba. Décision attendue le 30 novembre.

■ Arnault Varanne

La Ville de Poitiers et la communauté urbaine de Grand Poitiers se sont-elles mises à la faute en accordant respectivement 10 000 et 5 000€ à Alternatiba Poitiers et, surtout, en ne retirant pas ces subventions à la demande du préfet de la Vienne ? L'association organisatrice du Village des alternatives, les 17 et 18 septembre 2022, a-t-elle failli au Contrat d'engagement républicain en programmant des ateliers de désobéissance civile ? Ces deux questions en apparence simples mais d'une épineuse complexité ont été examinées lors d'une audience très suivie, jeudi dernier, au tribunal administratif de Poitiers.

Rien de caractérisé

Au fond de la salle, la maire de Poitiers Léonore Moncond'huy, devant elle des militants associatifs^(*), dont la présidente de l'antenne locale d'Alternatiba, Christiane Queyreix. Tout ce petit monde est ressorti soulagé à l'écoute des conclusions de la



Les militants associatifs ont défilé dans les rues de Poitiers après l'audience du 9 novembre.

rapporteuse publique, pour qui « à aucun moment, les participants au Village des alternatives n'ont été incités par l'association Alternatiba à effectuer ou mettre en œuvre des actions illégales voire non violentes, contraires aux valeurs de la République ou de nature à troubler l'ordre public ». Ni le débat radio autour des bassines, au cours duquel des représentants de Bassines non merci (BNM) et de la Confédération paysanne se sont exprimés -le son d'un représentant de la FNSEA a été diffusé-, ni la présence d'un tract de BNM dans le programme du Village des al-

ternatives, ni même encore l'atelier de désobéissance civile ne sauraient justifier le retrait des subventions, encore moins le fait qu'Alternatiba aurait méconnu le fameux contrat d'engagement républicain. Le représentant du préfet a tenté de démontrer que « les représentants de BNM et la Confédération paysanne ont appelé à la dégradation de biens, justifié le sabotage. Sainte-Soline, c'est un mois après le Village des alternatives... »

« La maison brûle... »

Dans le camp d'en face, c'est l'avocat d'Alternatiba, M^e Ma-

thonnet, qui a sonné la charge de façon implacable contre l'Etat. « La maison brûle et on est train de s'occuper de savoir qui a jeté un seau de travers », a-t-il lancé, louant l'initiative du Village des alternatives. Au-delà, l'avocat parisien a estimé qu'il n'y avait « rien dans le dossier » et s'est placé sur le terrain de la liberté d'expression. « Elle est en cause, ne serait-que parce qu'elle est indissociable de la liberté d'association. La désobéissance civile (notion non caractérisée en droit, ndr) est à l'environnement ce que le droit de grève est au monde du travail. » Le tribunal administratif devrait rendre sa décision le 30 novembre. Elle sera très attendue et devrait faire date.

()Vingt-deux associations sont solidaires d'Alternatiba et des collectivités locales dans cette affaire, dont la Ligue des droits de l'Homme, Anticor, Notre Affaire à tous, la Fédération Droit au logement, le syndicat des avocats de France...*

La préfecture réagit

Dans un communiqué adressé peu après la fin de l'audience, le préfet de la Vienne a campé sur ses positions. Pour Jean-Marie Girier, « la discussion ne porte ni sur la liberté d'expression, ni sur la liberté d'association puisque le Village des alternatives a pu se dérouler librement, mais bien sur la subvention publique ». Le représentant de l'Etat établit un lien entre les ateliers de désobéissance civile et « les événements intervenus quelques semaines plus tard à Sainte-Soline ».

SOCIÉTÉ

Des rassemblements pour la paix à Poitiers

Deux rassemblements ont eu lieu jeudi et dimanche derniers en réaction à l'intensification du conflit au Proche-Orient depuis l'attaque de Hamas le 7 octobre. Jeudi, l'UD CGT avait appelé à la solidarité avec les victimes du conflit « pour une paix juste et durable » face à l'escalade meurtrière en cours à Gaza. Environ 300 personnes se sont réunies le soir devant la mairie de Poitiers, avant de partir en cortège jusqu'à la place de la Liberté, où un drapeau palestinien a été érigé sur la réplique de la statue new-yorkaise. Dimanche, c'est l'association Mémoire & Vérité qui a appelé à un rassemblement républicain contre l'antisémitisme sur la place Leclerc « dans le calme, sans banderoles ni drapeau de partis politiques ou autres ». Cinq cents Poitevins ont répondu présent. Daniel Hofnung, président de l'association, a prononcé un bref discours sur l'attachement profond des Français juifs à la République et sur la résurgence de l'antisémitisme.

FINANCES

Le CHU de Poitiers en bonne santé



La Chambre régionale des comptes vient de rendre public son rapport sur le CHU de Poitiers. Les magistrats adressent globalement un satisfecit à la direction de l'établissement, dont les résultats financiers sont restés « positifs, en dépit de la forte progression des charges de personnel après la crise sanitaire. Le résultat net, passé de 19,9M€ en 2018 à 3,2M€ en 2021 s'est amélioré avec un excédent global prévisionnel de 5,1M€ ». Néanmoins, la Chambre régionale des comptes attire l'attention du CHU sur la baisse significative de l'activité depuis 2019, en raison de la crise sanitaire et de « la crise d'attractivité des personnels hospitaliers ». Une tendance accentuée depuis la fusion avec le Groupement hospitalier Nord-Vienne.

bpi france & neoloji
TECHNOPOLE GRAND POITIERS

CREATEURS DE VALEUR SUR LE TERRITOIRE

Bpifrance est le parrain de la nouvelle promotion de startups accompagnées par Neoloji Technopole. Ensemble, ils contribuent à l'accompagnement des dirigeants d'entreprises innovantes dans le développement de leurs projets.

neoloji.fr | contact@neoloji.fr

GRAND POITIERS
Nouvelle-Aquitaine

BLACK FRIDAY
DU 14 AU 27 NOVEMBRE

-15%
SUR VOS ACHATS*

-20%
DÈS 150€
D'ACHATS*

PENAUD
LA MODE • LES MARQUES
PÔLE RÉPUBLIQUE 1

Les développeurs sous les projecteurs

TRANSPORTS

Aéroport : Poitiers-Lyon s'arrête

C'est assez rare pour être souligné, les membres du Syndicat mixte de l'aéroport de Poitiers-Biard (SMAPB) ont voté une décision à l'unanimité mardi dernier, en l'occurrence l'arrêt de la ligne Poitiers-Lyon sous sa forme actuelle. Les trois compagnies ayant répondu à l'appel d'offres pour assurer des rotations entre novembre 2023 et octobre 2027 (dix par semaine) ne rentrent pas dans le budget fixé par le SMAPB. « Les propositions financières conduisent à une augmentation du besoin de financement de plus de 1,5M€ (1,9M€ en réalité, de 7,1 à 9M€) », indique Alain Pichon, président du syndicat mixte et du Département. Un coût d'autant moins supportable que les contributions de l'Etat et de la Région n'étaient pas garanties, surtout vu la fréquentation des derniers mois. La compagnie tchèque L'Odyssey, qui avait pris le relais de Chalais au printemps et jusqu'au 31 octobre, a attiré moins de 400 voyageurs par mois. Si la liaison Poitiers-Lyon disparaît sous sa forme actuelle, Alain Pichon ne désespère pas de la relancer au printemps avec de plus petits avions et des fréquences « adaptées aux besoins du territoire ». Présidente de Grand Poitiers, Florence Jardin estime de son côté qu'il est temps de « retravailler sur les questions de désenclavement et de l'offre, avec des avions-taxis... » La collectivité avait esquivé une troisième voie à l'été 2022.

Le Réseau des professionnels du numérique (SPN) organise vendredi et samedi, au Palais à Poitiers, la 1^{re} édition de Coder's Delight, un événement dédié aux métiers du développement informatique, qui recrutent en permanence et cherchent à se féminiser.

■ Arnault Varanne

Dans votre frigo, votre voiture, un smartphone, une montre connectée, un portique d'entrée... Le code informatique est partout, tout le temps et nécessite des compétences spécifiques qui ne sont pas toujours comblées. « C'est difficile de comptabiliser le nombre d'offres d'emploi, mais le métier est en tension, c'est certain », estime Bertrand Dujardin, développeur indépendant et administrateur du Réseau des professionnels du numérique (SPN). Pour tenter d'attirer les regards du grand public, le SPN organise donc deux jours dédiés au codage, au Palais à Poitiers, sous la forme d'un événement qui s'intitule Coder's Delight. La journée de vendredi sera dédiée aux professionnels, celle de lendemain au grand public. « Il existe aujourd'hui des formations en ligne, gratuites, des cursus, mais on s'aperçoit que la Vienne a du mal à rivaliser avec d'autres villes », rappelle Anne-Céline Hénault, directrice de projets au SPN.



Les développeurs informatiques travaillent souvent dans l'ombre.

Pendant deux jours, le petit monde du développement informatique donne donc rendez-vous au Palais pour une série d'ateliers, d'animations, de débats, de conférences, de coding goûters⁽¹⁾ sur les enjeux du numérique, en particulier l'intelligence artificielle et la féminisation du secteur. « On estime que le numérique compte environ 20% de femmes et que seulement 3% sont des créatrices de logiciels », reprend Anne-Céline Hénault. « Dans les Forums de l'afup (Association française des utilisateurs de PHP, ndlr), le public est à 90 voire 95% masculin, alors qu'historiquement les femmes ont été pionnières », constate le dirigeant d'Altern'Active.

Situation « réversible »
« Beaucoup de jeunes filles

témoignent qu'elles ont été découragées d'aller vers le numérique, décrypte Fanny Alexandre, animatrice et formatrice sur les questions d'égalité. Celles qui franchissent le cap se retrouvent dans des univers très masculins avec tout ce que ça comporte. » La consultante, qui interviendra samedi lors d'une table ronde sur la mixité, juge cependant que la situation est « réversible ». Magali Milbergue n'était-elle pas éducatrice spécialisée avant de se reconverter comme développeuse en freelance ? Elle aussi participera à une table ronde pendant Coder's Delight, samedi après-midi. Reste à régler les problèmes d'attractivité, en particulier salariale. Le rapport de force étant en faveur des salariés, les entreprises doivent rivaliser d'imagi-

nation pour capter les talents, souvent formés à l'université de Poitiers. « On a de très bonnes formations, mais les étudiants préfèrent partir, ils ont même un job avant d'être diplômés », déplore Bertrand Dujardin. A signaler qu'un autre temps fort de l'afup se déroulera en mai 2024 à Cobalt, à Poitiers. « On est loin de l'image du geek sauvage qui ne sort jamais de chez lui ! », plaisante Nicolas Attard, représentant local de l'association.

⁽¹⁾ Deux séances auront lieu samedi de 11h à 12h et de 15h30 à 16h30. Ces ateliers ludiques de programmation informatique sont accessibles de 7 à 77 ans ! Ils seront animés par Romain Boutrois, avec l'aide du petit robot Eliobot. A noter aussi que vous pourrez assister à la conception et au développement d'une application mobile en direct. Renseignements et inscriptions sur codersdelight.fr.



GRAND CHOIX
D'ARBRES
ET D'ARBUSTES

Fête de la Sainte-Catherine

du lundi 20 novembre
au 26 novembre inclus
(ouverture exceptionnelle le dimanche)

* Voir conditions sur place



Horticulteur & Pépiniériste - Vivonne
05 49 43 43 70 - 9, route de Danlot



Conduite sous médicaments, un risque sous-estimé

AdobeStock

Loin derrière les dangers que représentent la vitesse ou la conduite sous stupéfiants, la prise de médicaments n'est pourtant pas anodine dans les accidents de la route. Les professionnels de santé appellent à plus de prévention.

■ Eva Proust

Malgré les risques, beaucoup de Français conduisent sous l'effet de médicaments susceptibles d'entraîner des troubles de la vigilance. C'est le cas de certains des plus prescrits dans le traitement des troubles psychiques tels que les somnifères, les antidépresseurs ou les anxiolytiques (benzodiazépine), mais aussi des antihistaminiques, antidiabétiques et parfois anti-inflammatoires... Au total, près de 40% des médicaments vendus en France présentent un pictogramme de

vigilance, allant du niveau 1 « soyez prudent » au niveau 3 « ne pas conduire » (5% des médicaments vendus). Une mise en garde trop peu respectée... au risque et péril des patients.

« On ne peut pas interdire de conduire »

En 2016, la Sécurité routière imputait 3% des accidents de la route à un défaut de vigilance causé par la prise de médicaments. Au même moment, l'Observatoire national interministériel de la sécurité routière relevait que l'arrivée des pictogrammes sur les boîtes n'avait pas diminué le taux d'accidents et que la sensibilisation des prescripteurs comme des patients « devait être améliorée ». Un regret pour Jean-Louis Boenisch, délégué de la Vienne de la Ligue contre la violence routière. « Les fabricants de médicaments mettent ces pictogrammes, mais rien n'impose de les respecter. » Un constat partagé par le Dr Marie-Christine Perault-Ponchat, responsable en pharma-

cologie clinique et vigilances au CHU de Poitiers. « L'effet d'un médicament dépend de la sensibilité interindividuelle. Une personne peut bien résister à un médicament classé niveau 3, là où une autre va avoir de forts symptômes à la première prise. On ne peut pas interdire de conduire à chaque prescription. » En cas de pathologies induisant un risque, telles que l'épilepsie, l'insuffisance cardiaque ou la narcolepsie, c'est au médecin neurologue de déterminer la capacité à conduire de son patient. Si le péril est avéré, l'arrêt de la conduite est imposé par le médecin de la préfecture, qui pourra lever l'interdiction après un nouvel examen.

Manque de statistiques sur l'accidentologie

Malgré la connaissance des risques, les statistiques sont maigres sur l'accidentologie causée par la prise de médicaments. Aucune étude récente ne se penche sur ces chiffres. « Il n'existe pas de mesure d'im-

pact pour savoir à quel point la prévention fonctionne ou non, poursuit le Dr Perault-Ponchat. Le prélèvement sanguin n'est pas systématique après un accident, surtout s'il n'est que matériel. » Reste le volet prévention, que les professionnels de santé comme de la route invitent à renforcer. En ce sens, le syndicat MG France indique que c'est au prescripteur d'alerter sur les risques des médicaments et de conseiller sur leur posologie.

« Tous les médecins ne font pas un rappel des risques en prescrivant des médicaments, reconnaît la responsable du CHU de Poitiers. Sur le modèle du Mois sans tabac, pourquoi ne pas faire un Mois de la prévention routière, avec une partie sur la conduite sous médicaments ? » Une prévention qui passe par des réflexes simples : bien lire la notice, ne pas prendre le volant ou s'arrêter aux premiers signes de fatigue, alerter son médecin en cas de symptômes. Des traitements alternatifs moins risqués peuvent exister.

**POUR TOUTE
SOUSCRIPTION
DE NOUVEAUX
CONTRATS**

JUSQU'À

**400€
OFFERTS***

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE 2023.

* Voir conditions en agence - Groupama Centre-Atlantique - Caisse de Réassurance Mutuelle Agricole - 1 avenue de Limoges CS 60001 - 79044 Niort Cedex 9 - 381 043 686 RCS Niort - Emetteur de Certificats Mutualistes - Entreprise régie par le Code des assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution située 4 place de Budapest - CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09 - 0 800 250250 (Service & appel gratuits) - groupama.fr



Uber s'installe, les taxis s'inquiètent



En se connectant sur Uber.com, il est possible de réserver une course sur Poitiers... selon la disponibilité d'une poignée de chauffeurs.

MOTO

Contrôle technique : la fronde se poursuit

C'est acté depuis le 24 octobre : le contrôle technique des 2-3 roues à moteur (catégories L1^e à L7^e) entrera en vigueur à partir d'avril 2024. Imposée par l'Europe depuis 2014 mais encore jamais appliquée en France, cette obligation fait grincer des dents à la Fédération Française des motards en colère (Le 7 n°593). Elle appelle au boycott d'une mesure jugée « coûteuse et inutile » et émet plusieurs réserves sur son application, estimant que le contrôle technique « fait doublon avec l'entretien et les révisions réalisées par les propriétaires » et que « son prix est trop élevé en regard du nombre de points de contrôle prévu ». La fédération a aussi sommé le gouvernement de mettre l'accent sur « la prévention et la sensibilisation des propriétaires » et d'exclure du contrôle technique les motos tout-terrain et de compétition (les motos de collection immatriculées avant 1960 en sont déjà dispensées).

Les premiers deux-roues qui devront s'y soumettre avant fin 2024 sont ceux immatriculés avant le 1^{er} janvier 2017, puis les contrôles seront échelonnés dans le temps selon l'ancienneté : les deux-roues immatriculés entre 2017 et 2019 devront être contrôlés avant 2025, ceux immatriculés entre 2020 et 2021 contrôlés en 2026. Le gouvernement estime à 4 millions le nombre de véhicules concernés.

Les premiers chauffeurs Uber se sont installés récemment à Poitiers. Si la plateforme n'a pas encore officialisé le service en ville, cette tendance à la hausse inquiète les taxis et autres indépendants.

■ Eva Proust

Depuis quelques mois, il est possible de trouver des chauffeurs qui sillonnent les rues de Poitiers sur la carte de l'application Uber. Pour l'heure, la plateforme suit d'un œil attentif leur installation et juge cette arrivée « encourageante ». « Uber n'est pas présent à Poitiers en théorie, il n'y a pas assez d'offre et de demande pour officialiser un service régulier, explique un

responsable de la plateforme. On voit environ dix chauffeurs connectés chaque semaine mais de façon intermittente. Pour officialiser, il faudrait proposer un service 24h/24. »

Une concurrence naissante ?

Face à cette installation, taxis et VTC (voiture de transport avec chauffeurs) indépendants font preuve de résignation. « Je ne serai pas impacté, je suis en fin de carrière et je fais exclusivement du transport médical », souligne le chauffeur de Taxi Liberty à Poitiers. Mais il craint pour sa profession. « Si j'essaie de baisser mon tarif quand je fais du VTC, les déplacements longs ne sont pas rentables. Et Uber mise sur les courses d'approche, donc ce ne sera plus avantageux pour nous. »

Laurent Bouffard, président de

l'Union des taxis indépendants de la Vienne, note que la marge de manœuvre des taxis face à Uber est mince en raison des quotas. « Nous sommes 35 taxis à Poitiers et le ratio d'un taxi pour 2 000 habitants doit être respecté. En revanche, il pourrait y avoir un jour des centaines d'Uber en ville et, là, nous serions complètement dépassés. »

L'offre et la demande

Les chauffeurs Uber doivent être auto-entrepreneur pour pouvoir s'inscrire en tant que tel. C'est la plateforme qui encaisse la somme gagnée lors d'une course et en reverse 75% au chauffeur. « Les VTC Uber ne sont pas soumis comme les taxis à la TVA à 10%, ce qui est une inégalité supplémentaire. » En outre, Uber étant libre de fixer ses tarifs, il peut suivre le jeu de

l'offre et la demande. « Il calque ses prix sur ceux des taxis en temps normal et les augmente lorsque la demande est en hausse, alors que les nôtres restent fixes. » Contrairement à une idée reçue, les Uber ne sont pas moins chers que les taxis. « Ils ne peuvent pas faire moins que nous où ils rouleraient à perte. Le tarif minimal d'une course en taxi est de 7,30€. » De son côté Uber rappelle que ses chauffeurs doivent passer les mêmes tests que les taxis pour exercer. « C'est une activité professionnalisante, ajoute le responsable de la plateforme. Ce n'est pas directement Uber qui crée l'offre et la demande, on veille sur le développement des chauffeurs. Si la tendance se régularise, on pourra entamer la promotion auprès des VTC locaux comme cela a été le cas à Angers en mai 2022. »

PLANÈTE
Pare-Brise

UN REMPLACEMENT DE PARE-BRISE 150€ OFFERTS*

FRANCHISE OFFERTE - PAS D'AVANCE DE FRAIS
AUCUN RESTE À CHARGE

OU

UNE NINTENDO SWITCH LITE OFFERTE*

* VOIR CONDITIONS EN MAGASIN



62 Bis avenue du 8 mai 1945 - 86000 POITIERS - 09 80 92 02 55
planete-parebrise.com

L'info 7 jours sur 7



Réservez dès maintenant votre encart publicitaire dans le prochain numéro

regie@le7.info
05 49 49 83 98

Debard investit 4M€ à Dissay

Né dans le sud de la France, le Groupe Debard a implanté une concession de 800m² dans la Vienne avec quelque 150 véhicules importés et d'occasion disponibles en permanence. Le concept semble séduire la clientèle.

■ Arnault Varanne

Le gigantisme de la façade en verre, longue de 100 mètres, n'a pas manqué d'interpeller les automobilistes habitués à transiter par la RD910. Depuis quelques mois, le Groupe Debard Automobiles a planté son drapeau à Dissay, sur un axe passager -25 000 voitures par jour- et avec l'espoir de conquérir les futurs acquéreurs. « C'est l'une des zones du département qui se développe bien », avance Vincent Horlacher, responsable d'agence. Avec un investissement de 4M€, le 2^e vendeur indépendant de



Le Groupe Debard s'est fixé l'objectif de vendre un millier de véhicules dans la Vienne.

France (11 700 véhicules par an, 200 collaborateurs, 200M€ de chiffre d'affaires) affiche ses ambitions et défend « une logique de mutualisation ». « Nous avons des agences au Mans, à Angers et bientôt à Limoges, ce

qui va nous permettre d'investir dans nos propres camions pour la livraison. »

Contrairement à des concessions classiques, Debard ne commercialise pas de véhicules neufs, mais des voitures importées affi-

chant 10km (80%), ainsi que des occasions (20%). « De 6 000 à 100 000€ avec des prix très bien placés par rapport au marché », résume Vincent Horlacher. La clientèle semble déjà au rendez-vous, la zone de chalandise

du nouvel acteur étant d'une cinquantaine de kilomètres autour de Poitiers. Le directeur et ses huit collaborateurs se sont fixé comme objectif de vendre un millier de véhicules dans les deux ans à venir. Comme ses concurrents, le distributeur propose évidemment des services de financement, des garanties extensibles, de l'entretien, le rachat de voitures d'occasion « ne dépassant pas 120 000km »... A l'heure de l'urgence écologique, il est intéressant de constater que la vente de véhicules électriques représente encore une part « marginale » au sein des quinze agences. « La majorité des demandes va vers l'essence, suivie du diesel. L'hybride et l'électrique arrivent loin derrière », précise l'ancien directeur de la concession d'ItalAuto et cadre d'Emil Frey. Mais le jour où les ventes décolleront, nous pourrons réagir en quelques jours et réorienter nos achats. » La plateforme principale du Groupe Debard, à Albi, compte 2 500 modèles, acquis à travers toute l'Europe.

AUJOURD'HUI,
TOUS LES
EMBALLAGES
ET LES PAPIERS
SE TRIENT.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.

Cet encart est élaboré par CITEO.

La conduite à 17 ans interroge

VITE DIT

MOBILITÉ
Vitalis teste un bus électrique sur trois lignes



Difficile de rater le bus Vitalis orange vif, 100% électrique, qui circule depuis quelques jours sur Grand Poitiers. Depuis mardi dernier, il est en service sur trois lignes à titre expérimental jusqu'au 23 novembre. Il peut accueillir 69 passagers, dont 16 assis, et circule en renfort sur les lignes 1 (Futuroscope-Milétrie), 2 (la Pictaviennne) et 3 (Poitiers Sud-Buxerolles). La tarification reste identique au reste du réseau Vitalis. Prêté par Iveco France, ce mini-ibus électrique Heuliez d'une autonomie de 200km en moyenne est conçu et produit à Rorthais, dans les Deux-Sèvres. Pour prendre les commandes de ce nouveau véhicule, 18 conducteurs volontaires ont été sélectionnés afin d'étudier son comportement sur la route. Leurs retours permettront à Vitalis de jauger les avantages et inconvénients de la mobilité électrique sur son réseau.



Il sera possible de conduire dès l'obtention du permis à 17 ans à partir du 1^{er} janvier 2024.

A un mois et demi de la mise en place de la mesure, les auto-écoles s'interrogent encore sur les contours exacts du projet de loi autorisant l'obtention du permis à 17 ans.

■ Eva Proust

A partir de janvier 2024, il sera en théorie possible de passer le permis et de conduire dès 17 ans. Annoncée en juin par la Première ministre Elisabeth Borne, cette décision a été prise à l'issue du Conseil national de la refondation afin de permettre aux jeunes de s'émanciper et de mieux accéder au marché du travail, notamment en milieu rural. « J'avais déposé une proposition de loi en mars dernier pour recenser les aides de la plateforme Un jeune un permis, élargir le CPF (compte personnel de formation, ndlr) à tous les permis et recruter davantage

d'inspecteurs du permis de conduire, liste Sacha Houlié, député Renaissance de la Vienne. Lors de l'examen de cette loi, la volonté d'avancer l'âge du permis s'est présentée comme un moyen d'offrir plus d'indépendance aux jeunes. »

Un flou sur la loi

De leur côté, les auto-écoles sont dans le « flou total ». Le responsable de Manu école de conduite, à Châtelleraut, regrette le manque de communication du gouvernement sur cette mesure. « Il y a eu un effet d'annonce quand beaucoup de jeunes sont venus demander de passer le permis à 17 ans. Mais tant qu'on n'a pas les directives, on ne peut rien prévoir... J'ai l'habitude de me débrouiller car c'est souvent comme ça qu'on fonctionne. On manque déjà de créneaux pour faire passer le permis et on ne connaît pas l'impact sur les demandes... »

Le futur texte devra également répondre à la question de la

responsabilité en cas d'accident. A l'heure actuelle, le Code pénal ne prévoit pas les mêmes sanctions selon qu'il s'agisse d'un mineur (juge des enfants) ou d'un majeur. Interrogé à ce propos, Patrice Bessone, président national Mobilians éducation et sécurité routière, avait garanti que le conducteur serait « toujours responsable, peu importe son âge ».

Pas plus de risques à 17 ans

Le passage du permis à 17 ans est déjà autorisé, mais avec conduite encadrée dans l'attente de la majorité. A partir de 2024, la conduite sera donc autonome dès l'obtention du permis. « Je ne me prononce pas pour ou contre, j'attends de voir ce que contient la loi, poursuit le responsable de l'auto-école. Il ne faudrait pas se calquer sur le modèle américain car nos routes sont plus difficiles à pratiquer, avec plus de signalétique. »

Face aux inquiétudes des auto-écoles, Sacha Houlié se veut rassurant, au moins sur les délais. « 26 des 100 inspecteurs promis ont déjà été recrutés. Il y aura certainement un risque d'affluence au moment de l'adoption de la loi mais qui devrait se lisser progressivement. » Autre question cruciale : est-ce trop tôt de conduire à 17 ans ? Selon le parlementaire, la question de la capacité des jeunes à appréhender la route ne se pose pas. « On entend des critiques sur l'accidentologie des 18-24 ans, mais cette statistique est liée à la récente obtention du permis et non à l'âge. Le risque est le même pour de nouveaux conducteurs de 40 ans. Avec l'accès aux deux-roues dès 14 ans et l'usage des vélos et trottinettes, la plupart des jeunes sont déjà familiarisés au Code de la route et aux réflexes à avoir. En ruralité, le permis est d'autant plus indispensable pour eux. »

BLACK NOVEMBER

Une sélection de véhicules d'occasion avec garantie 24 mois



GARAGE VINCENT & FILS DISTINXION POITIERS
132, route de Poitiers - Saint-Benoît - 05 49 01 12 32



Retrouvez toute l'actualité
sur **Le7.info**



Business Dating

CONCOURS CRÉATEUR & REPRENEUR D'ENTREPRISE

GRANDE FINALE CONCOURS DE PITCH D'ENTREPRENEURS LE JEUDI 16 NOVEMBRE - 19H00

Salle de Conférence
du Crédit Agricole

18 rue Salvador Allende
86000 POITIERS

Pour vous inscrire
gratuitement,
vous flashez ce QR CODE



CONCERT
LAS GABACHAS



SUIVI D'UN
COCKTAIL
DINATOIRE



ca.fr/tp/finale

Communication en vigueur au 24/10/2023.
Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou. Société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de crédit, immatriculée au Registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 023 896 en qualité de courtier d'assurance. Siège social : 18 rue Salvador Allende - CS50 307 - 86008 - Poitiers Cedex 1 - 399 780 097 RCS POITIERS. Identifiant unique CITEO FR234342_03GYCH. Ed 10/2023. Document non contractuel.





« Impossible n'existe pas »

Cédric Cannone

CV EXPRESS

Je suis Poitevin, sourd et papa de trois enfants entendants. J'interviens pour défendre la protection des enfants sourds à l'avenir. Mon objectif est de faire inscrire la Langue des signes française dans la Constitution.

J'AIME : les moments de détente en pleine nature, écouter attentivement les gens, le chocolat et les framboises bons pour le moral !

J'AIME PAS : être en décalage avec la vie quotidienne, les énigmes, les préjugés et la foule.

Pendant des années, grâce à mon vécu, j'ai largement testé la perception des gens ayant des préjugés sur les sourds. Vous savez, ceux qui les considèrent comme incapables d'exercer les mêmes métiers que les autres. Ceux aussi qui fuient par peur d'avoir à communiquer avec eux, alors qu'ils ne connaissent rien à la culture sourde. Certaines entreprises françaises sont réticentes à embaucher des sourds. Elles se mettent des freins avec des a priori stériles. Je les comprendrais presque... Elles ne sont pas sensibilisées. Pourtant, il est nécessaire de faire disparaître ces sté-

réotypes car les sourds ont des yeux et des mains en or, ils sont libres de choisir n'importe quel métier. Leur présence au sein d'une entreprise favorise l'égalité et la diversité, peut stimuler la collaboration et l'apprentissage mutuel. Les entendants peuvent apprendre d'eux, développer leur empathie et leur sensibilité. L'important n'est-il pas de vivre une expérience humaine ? Une communication en langue des signes peut enrichir grandement les échanges au sein d'une équipe. Malheureusement, les sourds sont tristement exclus du milieu du travail en raison de leur ex-

périence limitée ou pour tout autre raison. Je ne m'étonne même plus de ces situations. J'ai appris qu'en France, des sourds avaient pu fièrement se lancer dans la création d'entreprise : 1 000 & 1 Signes, Furahaa (fast-food), Média PI (média sourd), Antoine Hervé, chocolatier à Buxerolles, Le Rucher de Polo (apicultrice à Niort), et beaucoup d'autres encore. Leurs clients ne paient pas à l'idée de les croiser, sûrement grâce au moyen de communication fabuleux qu'est la LSF (Langue des signes française). Ils sont même très satisfaits et se sentent à l'aise dans cet environnement. J'ai également

envie de souligner une initiative que je trouve particulièrement intéressante dans certains cafés Starbucks : l'embauche de plusieurs employés sourds. Je leur tire mon chapeau et les félicite vivement. Pour finir, j'aimerais partager avec vous une remarque de mon frère lors de la sortie de mon premier livre *Le silence du girafon*, en juin 2023. Il m'a dit : « Je ne serais pas capable de faire ce que tu as fait. Je suis fier de toi ». Cela m'a beaucoup touché. Alors, ouvrez votre esprit et donnez aux sourds la chance d'être accueillis à l'avenir.

Cédric Cannone



SALON DE LA GASTRONOMIE Poitiers

PARC DES EXPOSITIONS
19-20 NOVEMBRE 2022

Samedi et dimanche 10h-19h • Entrée 2€



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Math'Aqua, comme un poisson dans l'eau



Mathis Paineau compte se lancer à plein temps dans l'aquariophilie dès la rentrée 2024.

Encore étudiant en bachelor, Mathis Paineau a fondé sa propre entreprise fin 2022, à Chauvigny. Son activité : créer et entretenir des aquariums pour les professionnels et les particuliers. Les débuts sont prometteurs.

■ Arnault Varanne

Jusqu'en août 2024, Mathis Paineau sera officiellement étudiant en bachelor qualité, sécurité et environnement. Il passera donc une semaine sur deux à la Maison de la formation, à Poitiers, l'autre chez Thalès, à Châtelleraut. Non content de remplir son agenda, avec quatre entraînements et des compétitions de badminton en sus, le Chauvinois s'est lancé depuis un an dans une activité professionnelle dévorante. Après 17h, il enfle sa casquette de chef d'entreprise. Le jeune homme de 22 ans se transforme en créateur d'aquariums capable, à l'occasion, de les entretenir, de veiller sur leurs occupants voire d'organiser des déménagements. « Mais je n'ai pas encore eu de demande de ce type », témoigne-t-il.

En revanche, Math'Aqua compte déjà une dizaine de clients réguliers dans son portefeuille. Notamment ce cabinet dentaire poitevin désireux de s'équiper de trois nano-aquariums aux vertus apaisantes pour ses patients. De

la commande du bassin et des équipements sur des sites spécialisés à l'installation de la pompe de filtration, Mathis Paineau s'est occupé de tout. Après presque un an d'exercice, il a réalisé près de 6 000€ de chiffre d'affaires, des débuts prometteurs. « Le jour où je serai à 100% sur l'activité, je devrais pouvoir en vivre sans problème. » L'étudiant a déjà reçu des demandes de Tours, Châteauroux et même Rochefort !

TikTok comme tremplin

L'aquariophilie, il l'a découverte grâce à l'un de ses amis, Aurélien. « C'est lui qui m'a appris à apprécier cette activité. Moi, j'étais plus adepte de la terrariophilie quand j'étais plus jeune. » Mathis Paineau s'est formé seul, grâce à des sites professionnels, en majorité anglo-saxons car l'activité est assez peu développée dans l'Hexagone. Plus de 2,6 millions de Français possèdent pourtant un aquarium. S'il acquiert progressivement le savoir-faire nécessaire, en particulier l'agencement des bassins avec rochers et autres plantes aquatiques, le jeune homme a vite réussi à « faire savoir ». Sur Instagram, Facebook et surtout TikTok, ses vidéos cartonnent et les contacts affluent. Y compris d'étudiants qui n'ont parfois que « 100€ de budget » mais une farouche envie de passer leurs soirées à contempler leurs poissons faire des ronds dans l'eau.

Plus d'infos sur math-aqua.fr.



Cultura, 20 ans et une semaine anniversaire

Depuis 2003, le magasin Cultura de Chasseneuil-du-Poitou fait vivre la culture avec un grand Aaaaaah ! dans la Vienne. Pour souffler ses 20 bougies, l'enseigne s'est offert une cure de jouvence afin de mieux coller aux attentes de ses clients.

Toute cette semaine, Cultura fête son 20^e anniversaire. Avec quelques surprises, dont la venue de P'ti Loup, des animations à la pelle et de nombreux cadeaux à la clé. Pendant quatre mois, le magasin de Chasseneuil a évolué pour mieux coller aux besoins et attentes de sa clientèle. « Nous avons redonné une cohérence au parcours de visite », assure Céline Chauvineau. Concrètement, l'enseigne française a réaménagé ses 2 000m² en autant d'espaces thématiques. L'univers de l'enfant commence par des propositions autour de l'apprentissage, de la découverte des loisirs créatifs, se poursuit avec les jeux d'éveil, les jouets... « Avant de glisser vers le jeu de société pour adultes, puis le gaming », complète la directrice de Cultura Chasseneuil.

Même stratégie concernant le sec-

teur musical. Les mélomanes découvrent progressivement vinyles, CD, instruments puis enceintes et autres amplis. Cultura s'apprête au passage à lancer des cours de mise à la pratique et d'éveil, quel que soit l'âge. C'est Clément qui les assurera, avec la volonté de susciter des vocations. Avec Le Plongeur, l'enseigne culturelle invite qui le souhaite à se jeter à l'eau en toute liberté dans le grand bain musical, mais aussi artistique. Les cours de loisirs créatifs dispensés par Carine et Gabrielle font le plein depuis longtemps.

Temple du livre sous toutes ses formes et théâtre de nombreuses dédicaces, Cultura a aussi initié un nouvel univers lors de son remodeling : l'épanouissement personnel. « Nous proposons désormais beaucoup de références en aromathérapie, ésotérisme, lithothérapie, des oracles... » La directrice insiste aussi sur les partenariats liés à la billetterie de spectacles locaux et l'offre dédiée aux professionnels. Le meilleur moyen de se rendre compte du changement... dans la continuité, c'est encore de venir toute cette semaine souffler les 20 bougies de Cultura avec ses 30 salariés !



12, allée du Haut-Poitou
86 360 Chasseneuil-du-Poitou
www.cultura.com

Cultura
La culture avec un grand AAAH!

Ekitour : social ET durable

TRANSITION ÉCOLOGIQUE
Néo Terra 2 s'amorce



Le président de Région Alain Roussel a présenté en fin de semaine dernière la feuille de route de Néo Terra jusqu'en 2030, qui devait être adoptée ce lundi en séance plénière, malgré quarante amendements déposés par les oppositions. Parmi une foule de projections, 23 propositions phares ont été mis en lumière. C'est le cas de la restauration des zones humides des sites Natura 2000, l'installation de 1 000 agriculteurs par an en agroécologie, la mise en place d'aides soumises aux éco-socio-conditionnalités (dès 2023) et d'un « Néo Terra Score » pour allouer des subsides régionaux aux acteurs en transition, l'objectif de 120 000 voyageurs en train par jour (contre 90 000 en 2019) en améliorant l'offre régionale, ou encore la création d'une 5^e école vétérinaire à Limoges. Des mesures « urgentes » alors que 45% du PIB régional « dépend de la biodiversité » et que 65% du territoire est soumis au retrait ou gonflement des argiles, soit une instabilité des sols pouvant conduire à de graves périls au sein des bâtiments. En cela, la Région va investir 4,3Md€ entre 2024 et 2028, dont plus de 1Md€ « en faveur des mobilités collectives et durables » et « au moins autant en faveur des lycées ».

Elle fête cette année ses 50 ans. L'agence de voyage poitevine Ekitour réfléchit à la meilleure façon d'aborder les cinquante prochaines années en associant tourisme social et développement durable. Train, proximité, plurihospitalité... La réflexion est lancée.

■ Claire Brugier

Sortir les bougies et les médailles pour commémorer les cinquante ans qui viennent de s'écouler ? Trop peu pour elle. L'agence de tourisme social Ekitour préfère regarder vers l'avenir. « Qu'est-ce qu'on fait des cinquante prochaines années ? », interroge Daniel Lodenet, l'une des chevilles ouvrières de l'association poitevine devenue Scop en 2017 (quatre salariés). *Nous sommes percutés de plein fouet par les questions environnementales.* » L'ancien directeur d'Ekitour, aujourd'hui président d'Ekitour Solidarité, se souvient de l'époque où « on s'est battu pour le ski pour tous, pour des vacances en avion pour tous... » La structure fait toujours voyager entre 1 200 et 1 500 personnes par an via des CSE, associations, maisons de quartier, quelques collectivités... Mais la problématique de la décarbonation s'impose à elle.

Alors, « un tourisme éthique sans toc est-il possible ? ». Ekitour, en partenariat avec l'Espace Mendès-France, a la semaine dernière fait de cette question le cœur d'une journée



La journée autour d'un tourisme éthique a rassemblé près de deux cents personnes à l'Espace Mendès-France.

d'échanges. Parmi les interrogations, la place de l'aérien. Selon l'organisation mondiale du tourisme, il représente 55% du tourisme international, la route 40%, l'eau 4%... La part du rail est infime. « Les déplacements touristiques entre pays concernaient 100 millions de personnes en 1965, 500 millions en 1995, 1 milliard en 2010, 1,5 milliard en 2019, a rappelé Gille Caire, maître de conférence à l'université de Poitiers. Il y a une forte accélération. Le Covid, contrairement à ce qu'on a pu envisager, n'a été qu'une parenthèse. »

« Réinventer le voyage » Ekitour s'est déjà fixé des limites. « On s'interdit d'or-

ganiser des croisières sur des énormes bateaux, des voyages à New York pour 4 jours-3 nuits -on ne traverse pas l'Atlantique pour si peu !-, on est attentif à la souffrance animale... », note la directrice Nadège Ailhaud. On essaie d'infuser la prise de conscience d'un tourisme durable auprès de nos clients et de nos partenaires. » Pour changer les pratiques. « Il faut réinventer le voyage car on ne voyage pas en train comme en bus ou en voiture », assène Daniel Lodenet. De même, « à Ekitour, plutôt que de tourisme, on parle d'hospitalités, car il n'y a pas que ceux qui viennent en vacances, il y a aussi les travailleurs, les étudiants, les migrants... On doit penser le

tourisme pour accueillir tous ces publics. » A Marseille, la coopérative Hôtel du Nord y réfléchit déjà activement. « La plurihospitalité est l'un des moyens de la transition », assure son gérant Prosper Wanner.

Les idées ne manquent pas. Plus localement, l'association Pont et Sentiers s'est engagée dans la création d'un Sentier métropolitain sur Grand Poitiers et Grand Châtelleraut. « Cela revient à s'interroger sur les lieux qu'on habite, à toute petite échelle, à partir des savoir-faire paysagers locaux, explique Jordi Ballesta, l'un des porteurs du projet. Cela peut être une forme de tourisme de demain. »

PRÊT POUR L'HIVER PROCHAIN ?

POÊLES & CHEMINÉES DU POITOU

9 ALLÉE JEAN MONNET - 86170 NEUVILLE-DE-POITOU - 05 49 53 68 58 - 07 71 60 23 65

La semaine prochaine, découvrez notre dossier spécial financement

La mélodie du fumeur

Et si la musique permettait d'arrêter de fumer ? En ce mois de novembre sans tabac, focus sur une étude lancée à Poitiers pour évaluer l'effet de mélodies relaxantes sur le symptôme de manque qui entraîne de nombreuses rechutes.



Les patients sont plongés dans une atmosphère relaxante grâce à la musique.

■ Rédaction

La musicothérapie fait son entrée au Centre d'investigation clinique (CIC) du CHU de Poitiers. En l'occurrence pour traiter l'addiction au tabac. Une étude a démarré sur des fumeurs prêts à stopper la cigarette. L'objectif ? Évaluer l'effet apaisant de certaines chansons sur deux facteurs déterminants du processus de sevrage : d'un côté la gestion du stress, de l'autre la résistance au « craving », autrement dit ces moments de pulsion irrésistible qui perdurent plusieurs mois après la disparition des symptômes physiques liés au manque de nicotine.

À l'origine de cette étude, Claire Lafay-Chebassier, pharmacologue et membre du laboratoire de neurosciences expérimentales et cliniques (Inserm U1084). Experte en addictologie, elle est parvenue à prouver dans le passé que soumettre des souris à des « environnements enrichis » permettait de les soigner plus facilement d'un certain nombre de maux. Ici, la musique est censée jouer ce rôle. « Quand on fait écouter une musique plaisante à un individu, on constate une réaction sur des

zones du cerveau dédiées aux émotions et au plaisir, précise la scientifique poitevine. La mélodie active le système de récompense et libère un stimulateur important : la dopamine. » Reste à savoir si cette démarche permet d'éviter les rechutes.

Toute la musique qu'ils aiment

L'étude se concentre sur deux types de population : d'une part des jeunes de 18 à 25 ans (120), de l'autre des professionnels de santé (50). Dans chaque

cas, un groupe « contrôle » dispose uniquement de substituts nicotiques, tandis qu'un autre est accompagné en musique. Et pas n'importe laquelle ! « Le patient choisit sa musique préférée parmi une sélection variée de morceaux jazz, rock, classique ou autres, qui ont la particularité d'avoir une séquence en « U » pour diminuer le volume, l'orchestration, la fréquence, le tempo afin d'atteindre une phase de relaxation maximale », reprend Claire Lafay-Chebassier. Les séances se déroulent au CIC, à raison de vingt minutes deux fois par semaine le premier mois. Le rythme diminue ensuite jusqu'à la fin des trois mois de suivi. Les premiers patients ont démarré. Mais un appel est lancé afin de trouver d'autres candidats. En ce Mois sans tabac, cette étude offre de nouvelles perspectives dans la lutte contre une addiction responsable de 75 000 décès chaque année en France.

Pour participer à l'étude :
05 16 60 42 41 ou
carole.david@chu-poitiers.fr.

FRANCE ALZHEIMER

Une réunion pour les familles

À l'initiative de France Alzheimer, le Dr Migeon-Duballet, chef de l'Unité cognitivo-comportementale du CHU de Poitiers, animera une réunion à l'attention des familles de malades, jeudi de 15h à 17h, au pavillon Maillol du CHU de Poitiers (salle de conférence).

Renseignements : 05 49 43 26 70
ou 06 83 31 78 90.

CONFÉRENCE

Les aidants ont des droits

Un Français sur cinq est un aidant familial fournissant une aide occasionnelle ou régulière à un proche pour effectuer des tâches domestiques et administratives. Or 54% des aidants ignorent leurs droits. Aussi l'Udaf organise-t-elle le 28 novembre, à 14h (24, rue de la Garenne, à Poitiers), une conférence-débat intitulée « Les aidants familiaux non professionnels, les invisibles du système ».

Gratuit, sur inscription sur udaf86.fr
ou au 05 49 60 69 18.

dietplus

Retrouvez votre poids idéal

Sans contrainte
Sans frustration
Sans interdit

Votre Bilan dietplus Offert*

JAUNAY-MARIGNY
9 Grand Rue
Tél. 07 84 55 62 28
Mail : jaunaymarigny@dietplus.fr
* Voir les conditions dans votre centre ou sur notre site web

franchisé dietplus commerçant indépendant

dietplus.fr

SECURITE SOCIALE

l'Assurance Maladie | Vienne

Agir ensemble, protéger chacun

N'attendez plus votre tour pour parler avec nous

Prenez un rendez-vous téléphonique avec un conseiller depuis votre compte ameli

[ameli.fr](https://www.ameli.fr)

Le « fait maison » fait recette

EDUCATION

Harcèlement : mieux vaut prévenir...

A l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire à l'École, jeudi 9 novembre, un questionnaire d'auto-évaluation a commencé à être distribué, jusqu'au 15 novembre, aux élèves, du CE2 au lycée du département, afin d'avoir une vision précise des faits de harcèlement à l'échelle d'une classe ou d'un établissement. Dans l'académie de Poitiers, cette date a aussi coïncidé avec le lancement de la nouvelle feuille de route académique baptisée « Lutte contre le harcèlement à l'École ». Cette dernière s'adresse « à l'ensemble des personnels, aux familles et aux partenaires autour des trois axes du plan interministériel : 100% prévention, 100% détection, 100% solutions ». Elle peut se traduire par des ateliers de prévention mais aussi des actions partagées avec le Picta'bus de la Maison des adolescents.

HOMMAGE

Une stèle Samuel-Paty à Naintré



La municipalité de Naintré a érigé devant l'école Jolliot-Curie une stèle à la mémoire de Samuel Paty, enseignant assassiné le 16 octobre 2020. « Mort pour la liberté d'expression », est-il écrit sur le monument. Naintré est la quatrième commune de la Vienne à rendre hommage au professeur d'histoire-géographie, tué près du collège de Conflans-Sainte-Honorine, où il enseignait.



Loïs est très attentif aux conseils donnés par son patron Kevin Lidon.

Le Salon de la gastronomie organisé ce week-end à Poitiers sera l'occasion de rencontrer une jeune génération d'étudiants et d'apprentis pour laquelle le « fait maison » n'est pas qu'un argument marketing.

■ Rédaction

Lou et Kaëna prennent leur rôle très à cœur. Comme leurs camarades apprentis et étudiants présents le week-end prochain au 4^e Salon de la gastronomie de Poitiers (lire ci-contre), elles représenteront l'excellence de la formation française. Et ça compte ! Lou, 21 ans, en BTS management en hôtellerie-restauration

(MHR) au lycée Kyoto, a opté pour le service en salle parce qu'elle apprécie le contact avec les clients : « On ne fait pas qu'apporter des plats, on fait découvrir un produit, une région, un mode de cuisson... » De son côté, Kaëna, 19 ans, également en BTS MHR mais avec option cuisine, s'apprête à réaliser en public quatre-vingts hors-d'œuvre. Cette future cheffe, qui se voit aussi plus tard critique culinaire, aime la technique, le savoir-faire. Pour elle, le label « fait maison », que les restaurateurs doivent désormais mentionner sur leur carte, est très important : « Il met en lumière un mode de fabrication traditionnel qui respecte l'environnement et la santé. Et c'est un repère pour rester maître de sa consommation. » Les fast-foods ?

« On y va aussi, c'est le repas de la flemme, ça dépend des moments et des besoins », admettent les jeunes femmes.

Les conseils d'un Artisan gourmand

La satisfaction de travailler de bons produits guide aussi Loïs, 18 ans. Le jeune homme est fier de représenter au Salon de la gastronomie son métier de boucher-charcutier et l'entreprise qui l'accueille en tant

qu'apprenti. Ouverte en 2020 à Buxerolles, la boucherie Chez Kevin a très vite décroché le label Artisans gourmands grâce au savoir-faire de son patron, Kevin Lidon. « Les bouchers sont peu nombreux à tout faire eux-mêmes, je sais que je vais apprendre bien plus ici », confie Loïs. A commencer par des recettes uniques de chorizo de bœuf ou de viande fumée qui ne sont pas au programme de son CAP boucher-charcutier.

Un salon pour préparer les fêtes

A quelques semaines des fêtes de fin d'année, le Salon de la gastronomie ouvre ses portes samedi et dimanche (10h-19h) au parc des expositions de Poitiers. L'occasion de découvrir des spécialités culinaires de la région. Dix chefs de renom réaliseront des démonstrations, sans oublier les ateliers de pâtisserie pour les enfants et les dégustations de vins, bières, thés ou cafés pour les grands. Restauration possible sur réservation. Entrée : 2€ (gratuit pour les -12 ans).



Vous recrutez ?

Réservez dès à présent votre annonce publicitaire dans notre hors-série spécial **Emploi & Formation professionnelle**.
Sortie le 9 janvier 2024.

regie@le7.info - 05 49 49 83 98



Les Dragons veulent franchir un cap

Invaincu jusque-là dans sa poule de Division 3, le Stade poitevin hockey club 86 va passer un test grandeur nature ce week-end à Rennes et plus encore face à Brest et Anglet. Les Dragons visent mieux qu'un tour de play-offs comme la saison passée.

■ Arnault Varanne

Alexander Logutenko n'est pas homme à s'embarrasser de nuances. S'il apprécie les débuts de son équipe en Division 3, le technicien du Stade goûte peu ses errements défensifs. « On prend trop de buts et on doit régler cela le plus vite possible », insiste-t-il. Douze buts en quatre matchs, il y a effectivement de quoi s'inquiéter avant un double déplacement samedi à Rennes puis le week-end suivant sur la glace de la réserve brestoise. Le gardien Axel Brassart (Limoges) a pourtant rejoint les Dragons à l'intersaison, alors que la défense n'a pas beaucoup varié par rapport à l'exercice précédent. L'ancien pensionnaire de D2, saison 2021-2022, s'est plutôt renforcé en attaque avec la signature de Sergei Zhdanovskii, celle de Grigori Samoilovitch en provenance de Mulhouse, ou



DR Solutions Drones 86

Les Dragons recevront Brest le 2 décembre à Poitiers.

le retour de Johan Stinco dont le père John a dirigé les Dragons pendant de nombreuses années.

Anglet, la bête noire

Avec un effectif plus étoffé dans toutes les lignes, Alexander Logutenko espère ne pas s'arrêter au 1^{er} tour des play-offs comme au printemps dernier où l'aventure s'était achevée prématurément face à Orléans (4-5, 3-7). La victoire en amical face à ces mêmes Orléanais à la rentrée est un motif d'espoir. Mais elle ne garantit rien pour la suite car le Stade doit

déjà sortir de sa poule en position favorable. En ce sens, les confrontations face aux réserves de clubs professionnels, notamment Anglet, seront révélatrices du potentiel du groupe. Reste une réalité : avec 230 000€ de budget, le SPHC n'est pas candidat à la montée en Division 2. « Je m'inquiétais la saison passée car ce n'est jamais simple après une descente, relativise Hugues Capderroque, président du club. Là, on a dit aux joueurs de faire un peu mieux et, pourquoi pas, de se retrouver dans le dernier carré... » Des demi-finales synonymes

de montée en D2 pour trois des protagonistes, sachant que les réserves de D1 (Nantes et Caen) ne peuvent pas y prétendre.

Construire sur la durée

Au-delà des ambitions sportives à court terme, le Stade s'est fixé l'objectif de se structurer. D'abord en formant un maximum d'éducateurs. Ensuite en recrutant malin, notamment des étudiants étrangers inscrits à l'université. C'est le cas du Franco-Russe Grigori Samoilovitch, en école d'ingénieurs, ou de Georgii Bystrov et Kyrilo Budko, de mieux en mieux in-

tégrés. Enfin, le SPHC s'efforce d'améliorer les conditions d'entraînement. « On propose désormais des séances vidéo tous les vendredis et l'accès à une salle de gym », énonce le président. Fini le « recours » à des renforts étrangers susceptibles de se volatiliser quelques mois après leur arrivée dans le Poitou. Les Dragons veulent construire sur la durée, avec un public déjà conquis. Ils étaient 700 dans les tribunes face aux Boxers de Bordeaux. « Si on peut être leader de la poule à Noël, cela augurera une belle année 2024. »

fil infos

RUGBY

Joie des uns, déception des autres

Les joueurs du Stade poitevin rugby ont décroché une belle victoire, 36-17, dimanche dans le cadre du championnat de Fédérale 2. Ils ont rendez-vous dimanche prochain à Surgères dans le cadre de la 6^e journée. L'équipe B masculine a aussi remporté son match face à l'équipe B de Trignac, 41-13. De leur côté, les Mandragores, en déplacement à La Rochelle, ont essuyé une cuisante défaite 48-0 lors de cette 4^e journée de championnat de Fédérale 2. Elles ont rendez-vous à domicile dimanche face à La Couronne.

TENNIS DE TABLE

Le TTACC86 perd face à Saint-Denis

Jianan Yuan et ses coéquipières ont essuyé vendredi une nouvelle défaite, 1-3, face à leurs homologues de Saint-Denis TT 93, dans le cadre du championnat de Pro A dames de tennis de table. Un gros défi attend ce mardi le TTACC86 en déplacement à Etival-Clairefontaine, 3^e au classement provisoire.

BASKET

Le PB avec la manière contre Rouen

Le Poitiers Basket 86 tient sa première victoire de la saison ré-

gulière en Pro B ! Lanterne rouge avant la 6^e journée, le promu a battu vendredi le leader rouennais dans un match qu'il aura largement dominé pendant trente minutes (59-35), avant de connaître un trou d'air qui aurait pu lui coûter très cher (68-58 au final). Prochain match vendredi à Angers (18^e), qui est à égalité de points avec Poitiers au classement mais avec une plus mauvaise différence de points.

HANDBALL

Les Griffons défaits, les Griffonnes victorieuses

Neuvième journée de championnat de Nationale 1 pour le Grand Poitiers handball 86 et

une défaite 29-21 face à Rennes samedi. Prochaine rencontre le 25 novembre à Livry-Gargan. De leur côté, les féminines se sont imposées 34-24 face à Rochefort au terme d'un match maîtrisé, dans le cadre de la 6^e journée de championnat de Nationale 3.

VOLLEY

L'Alterna Stade poitevin s'incline

Dans le cadre du championnat de Marmara SpikeLigue, l'Alterna Stade poitevin a perdu sur le score de 0-3 (21-25, 25-27, 14-25) face à Toulouse samedi. Les joueurs de Brice Donat reçoivent Sète ce mardi, à Lawson-Body,

pour le compte de la 6^e journée.

FOOTBALL

Chauvigny s'impose à Châteauneuf/Loire

Les Chauvinois sont revenus victorieux samedi de Châteauneuf-sur-Loire dans le cadre de la 8^e journée du championnat de National 3 de football, grâce à un but de Killyan Barritault à la 81^e minute. Quant au derby 50 Châtellerault versus Stade poitevin, il a été reporté. Samedi, les Poitevins recevront l'US Castanet pour le compte du 7^e tour de Coupe de France. En championnat, l'US Chauvigny ira jouer à Tours et les Châtelleraudais à Panazol.

Le théâtre s'invite en classe



Les comédiens jouent des textes classiques au cœur de la classe.

ÉVÉNEMENT

• **Les 15, 16 et 17 novembre**, 3 jours avec Victor Hugo (pièce de théâtre, atelier, exposition, conférence), au tiers-lieu Les Feuillants, à Poitiers.

THÉÂTRE

• **Le 14 novembre**, à 20h, *Un Ennemi du peuple*, d'Henrik Ibsen, par la Cie des Animaux bizarres et véhéments, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

• **Le 16 novembre**, à 20h45, *Berlin Berlin*, de Patrick Haudecoeur, à La Hune, à Saint-Benoît.

• **Le 18 novembre**, à 21h, *Sur la grand'route*, par la Cie Le Loup qui zozote, au Théâtre de la Grande aux lousps, à Chauvigny.

• **Le 17 novembre**, à 20h45, *D'Eckmühl à Eckmühl*, par la Cie France Connexion, à La Quintaine, à Chasseneuil-du-Poitou.

• **Le 19 novembre**, à 15h, *Ça décoiffe*, par la troupe du cabaret Madame Sans-Gêne, au Théâtre de la Taupanne, à Châtellerauld.

• **Le 21 novembre** à 20h30, *Les Gros patinent bien*, par le Cabaret de carton, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

• **Jusqu'au 26 novembre**, du jeudi au samedi à 19h, le dimanche à 11h, *Gros* (apéro-spectacle), de et avec Sylvain Levey, apéro-spectacle, à la Scène Maria-Casars, à Poitiers.

MUSIQUE

• **Le 14 novembre**, à 21h, Chicago Blues festival, organisé par La Note Blues, espace René-Descartes, à Availles-en-Châtellerauld.

• **Le 17 novembre**, à 20h30, Hilight Tribe, au Confort moderne, à Poitiers.

JEUNE PUBLIC

• **Le 15 novembre**, à 16h, La Grande Ourse, par la Cie Oscar fou (à partir de 5 ans), à La Blaiserie, à Poitiers.

DANSE

• **Le 16 novembre**, à 19h30, Home (à partir de 6 ans), par Nicolas Sannier, au centre d'animation de Beau-lieu, à Poitiers.

• **Le 21 novembre**, à 20h30, Terre de Fées, par Leïla da Rocha et Patrick Dupond, à La Hune, à Saint-Benoît.

CIRQUE

• **Le 18 novembre**, à 20h, La Nuit du cirque - Carte blanche à l'École nationale de cirque, au Nouveau-Théâtre, à Châtellerauld.

A travers sa nouvelle création, la compagnie poitevine Brasse-Brouillon souhaite proposer une autre approche du théâtre classique sous la forme d'impromptus... en salle de classe. Au milieu des choses s'adresse donc exclusivement aux scolaires.

■ Claire Brugier

Avec *Au milieu des choses*, sa nouvelle création^(*), Brasse-Bouillon fait une entorse à ses habitudes. Délaissant la rue, la compagnie poitevine crée en 2018 s'invite dans les salles de classe avec à sa suite les personnages inventés en leur temps par Racine, Corneille, Molière, Hugo et Feydeau dans *Le Cid*, *Andromaque*, *Le Malade imaginaire*, *L'Avare*, *Ruy Blas* et *Un Fil à la patte*. En bref, rien que des classiques de la litté-

rature française sur lesquels les élèves tordent trop souvent le nez. Les comédiens Cécile Rabiller et Arnaud Ladjadj comme Emilie Le Borgne à la mise en scène ont tous été ou sont encore enseignants. Ils savent l'incompréhension que peuvent susciter la langue ancienne et les alexandrins. Alors ils ont imaginé une autre forme théâtrale, loin des manuels scolaires et des fauteuils de velours mais toujours « dans la rigueur du texte et du jeu ».

« Incrustés dans le spectacle »

Pour ce « public non convoqué », la compagnie a sciemment choisi « des scènes où les personnages sont pris dans des tensions, où ils manifestent des émotions qui parlent à tous, aux spectateurs du XVII^e siècle comme aux élèves du XXI^e », souligne Arnaud Ladjadj. « *Au milieu des choses n'est pas un spectacle qui a déménagé pour venir se mon-*

trer en salle de classe. C'est tout bonnement un spectacle qui ne peut être joué qu'en salle de classe », complète Cécile Rabiller.

Concrètement, les comédiens font irruption dans la salle de classe et jouent des impromptus de 4 à 10 minutes tirés de textes au programme. Et en habits d'époque s'il vous plaît ! « *Aujourd'hui, rares sont les pièces du répertoire classique qui sont jouées en costumes. Les mises en scène sont contemporaines, ce qui est intéressant pour des adultes qui ont déjà les références...* », remarque Cécile Rabiller. *Pour les élèves, qui font partie d'une génération baignée dans les séries en costumes, ils constituent un vecteur de compréhension immédiate, qui les plonge dans un autre univers.* » Ceux de Brasse-Bouillon sont conçus et réalisés par Janie Le Borgne, laquelle va accompagner jusqu'au bac les élèves en seconde métiers de la mode du lycée professionnel du Dol-

men, à Poitiers. C'est donc tout naturellement que Candice, Owen et leurs camarades ont eu la primeur d'*Au milieu des choses*. Organisée avec la complicité de leurs enseignantes Lucie Perrin (lettres), Virginie Longein (mode), Magali Jousseau-Montel (EPS) et Hélène Lagarde-Storz (arts appliqués), l'irruption en plein cours de Toïnette et Argan, le fameux malade imaginaire, a produit son petit effet. « *C'est surprenant ! C'est bien que le théâtre soit venu directement à nous, on ne s'y attendait pas.* » « *Ce n'est pas comme sur une scène, là les acteurs sont dans la salle de classe, ils bougent partout !* » On a eu l'impression d'être incrustés dans le spectacle. » Le collège George-Sand à Châtellerauld et l'école Jean-Boriaud de Biard pourront également découvrir en avant-première *Au milieu des choses*, avant sa sortie en février.

^(*) Récompensée par le fonds Maif pour l'éducation, 1 500€.

FESTIVAL

Egale à égal, 100% femme

« *Le festival Egale à égal - destiné à disparaître (car il serait souhaitable que les inégalités ne soient plus existantes !)- existe depuis plus de douze ans et ne cesse d'évoluer avec les personnes qui le constituent* », écrivent Anne van Hyfte et toute l'équipe de coordination du festival. Certes, « *personne n'a envie d'être féministe !* ». Cependant les hommes représentent aujourd'hui encore 70% des emplois dans le spectacle vivant. Aussi, jusqu'au 24 novembre, le festival propose-t-il une programmation 100% féminine de musique, théâtre, poésie ou... escalade, aux quatre coins de Poitiers.

Retrouvez tout le programme sur festivalesgaleegal.com.

HUMOUR

Arti'Show, 3^e édition

Le Comedy club du Crous de Poitiers organise jeudi soir, à 20h30, au Barathym (au rez-de-chaussée du restaurant universitaire Rabelais, sur le campus), la 3^e édition d'Artishow. Sous le parrainage d'Alex Fredo, des étudiants débutants vont pouvoir tester leur talent d'humoriste aux côtés d'artistes locaux plus chevronnés tels qu'Aude Elise ou Fatma Rabouzi. Cette soirée dédiée au stand-up sera animée par le musicien Mathieu Guérineau, maître de cérémonie pour l'occasion, avec la complicité du Rictus Comedy Club. Rires et bonne humeur garantis !

Entrée gratuite. Réservation conseillée à culture@crous-poitiers.fr.

QoWatt s'ouvre aux cryptos

Un an après la mise en service de son premier point de recharge de véhicules électriques, l'opérateur QoWatt voit grand. Il a récemment permis le paiement en cryptomonnaie sur ses bornes, une première mondiale.

■ Eva Proust

L'opérateur poitevin n'en finit plus de développer ses projets. Entre septembre 2022 et octobre 2023, Quowatt (Le 7 n°563) a vu le nombre de charges multiplié par trois sur ses bornes. « L'évolution est croissante malgré la multiplication des bornes de recharge des concurrents, grâce au développement du marché de l'électricité », indique Hugo Manteau, fondateur de l'entreprise.

Là où la startup pousse l'innovation, c'est sur son système de paiement. Depuis peu, les clients qui le souhaitent peuvent

payer leur charge par différentes cryptomonnaies, converties en monnaie « réelle » par un intermédiaire avant d'arriver dans les comptes de QoWatt. « Ce sera le premier système EMSP (E-mobility service provider) connecté au Web3, poursuit Hugo Manteau. On est en train d'imaginer une carte à recharger avec de l'argent ou des cryptomonnaies. » La carte, qui devrait voir le jour mi-2024, sera utilisable sur n'importe quelle borne de recharge d'une autre marque ayant passé un accord avec QoWatt. Et la séduction des « convertis » à l'électrique ne s'arrête pas là. « Il y aura un système de fidélité pour proposer des remises aux clients des bornes QoWatt allant de 10 à 42% sur le prix de la recharge. »

Une innovation en parallèle du développement des bornes en France. Après la mise en service des premières sur le site de l'aéroport de Biard en août 2022, l'opérateur prospecte au-delà, à Troyes, Niort, Metz, Paris et même en Guyane. « Il



Qowatt compte treize bornes à Poitiers, en particulier près de l'aéroport.

Il y a 13 points de charge QoWatt à Poitiers, on n'exclut pas d'en installer d'autres à l'avenir. Nous avons signé une foncière avec Vinci pour nous permettre de mieux nous déployer. »

Densifier sa présence

QoWatt prévoit de porter son parc national à 22 bornes fin novembre et d'atteindre les 50 à 70 bornes l'année prochaine.

L'opérateur souhaite être le premier à l'international à se déployer sous forme de franchise. « Notre but serait de proposer une offre clé en main à des entrepreneurs en Roumanie, en Espagne ou en Allemagne pour exploiter la marque QoWatt sur leur territoire. »

Avant ça, les étapes sont nombreuses pour installer des points de recharge sur des par-

kings éloignés de tout raccordement. Une fois la signature réalisée entre l'hébergeur et QoWatt, il s'agit de trouver les solutions pour mettre en place ces bornes avec le gestionnaire de réseau. Et le coût s'en trouve largement impacté : il faut compter « de 5 000€ pour les raccordements simples à 70 000€ pour les plus complexes », sur plusieurs centaines de mètres. Soit entre six mois et deux ans de travaux. « Si le gestionnaire de réseau a passé une convention avec l'État, nous avons une réduction (réduction, ndlr) de 75% sur le coût de l'installation. Sinon, elle est seulement de 40%. »

QoWatt envisage aussi de renforcer sa présence dans les lieux publics. Une occasion pour les hébergeurs « de se mettre en conformité avec la loi d'orientation des mobilités », puisqu'au-delà de 200 places de stationnement, un parc à l'obligation de compter au moins deux emplacements avec point de charge.

Retrouvez toute l'actualité du PB86 sur le7.info

Alouette

OÙ ET QUAND VOUS VOULEZ!

LES INFOS

PODCASTS

EN VOIR PLUS

ALOUETTE

1ÈRE RADIO RÉGIONALE DE FRANCE

BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Vous donnez de l'ampleur à votre vie amoureuse. Misez sur les légumes de saison. Côté travail, vous tombez vite dans l'excès et cela nuit à votre crédibilité.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Cette semaine, votre cœur fait boom. Essayez de relâcher la pression. Votre travail vous monopolise et le ciel vous entraîne vers une course folle vers l'avenir.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Vous souhaitez améliorer votre vie amoureuse. Réduisez un peu votre fougue légendaire. Le ciel vous maintient sous pression professionnellement pour le moment.

CANCER (21 JUIN > 22 JUILLET)
Belle sérénité sentimentale. Votre corps est performant et solide. Dans le travail, vos compétences sont unanimement reconnues, on vous fait entièrement confiance.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Des sensations fortes côté amoureux. Vous avez un rayonnement exceptionnel. Un ciel austère pèse sur votre vie professionnelle, à vous de tenir bon.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Semaine amoureuse et lumineuse. Belle motivation et une énergie dynamisante. Dans le travail, vous êtes persuadé de l'efficacité de vos méthodes et avez tendance à les imposer.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
 Vos amours ne manquent pas de verve. Semaine hyper active. Période favorable pour créer une entreprise ou encore entamer une formation...

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Heureux bouleversement dans vos amours. Superbe vitalité. Cette semaine, vous réussissez tout ce que vous entreprenez professionnellement.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Vous faites tout pour plaire à l'être cher. Le succès vous grise. Vous souhaitez ardemment gravir les échelons, alors évitez de tenir tête à votre hiérarchie.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Votre pouvoir de séduction fonctionne. Vous attirez sympathie et bienveillance. Dans le travail, une émulation collective vous dope et vous rend la semaine agréable.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
En amour, quelques mises au point sont nécessaires. Restez à l'écoute de votre corps. Côté travail, votre impulsivité pourrait vous jouer des tours.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Votre moitié vous soutient à 100%. Vous débordez d'énergie positive. Votre vie professionnelle vous apporte du plaisir et un sentiment de plénitude.

80 ans de broderie plus tard...

Le fil des années n'a pas terni la passion de Françoise Berté pour la broderie. Son savoir-faire de huit décennies émane de ses créations, qu'elle présentera à l'exposition Doigts d'or, à Saint-Benoît, les 25 et 26 novembre.

■ Eva Proust

On pourrait presque dire qu'elle brode comme elle respire. A 96 ans, cette habitante de Saint-Benoît continue de nourrir son enthousiasme pour le jeu de l'aiguille. Suivant la technique du point passé-plat-empiétant, elle brode sans relâche à la lumière du jour, sous le regard attentif de sa chienne.

Raconter des histoires

Née en 1927, Françoise Berté a appris la broderie vers ses 15 ans, en pleine Seconde Guerre mondiale. Elle rendait souvent visite à sa voisine, handicapée. « Comme elle ne bougeait pas de chez elle, elle brodait. Elle savait faire de tout. A l'époque, il n'y avait pas de télé pour s'occuper... » Les tissus étant trop chers en ces temps de guerre, Françoise s'entraîne sur de vieux draps qu'elle découpe. Elle a conservé sa première réalisation : une broderie sur un long ruban



Françoise Berté conserve ses créations dans de grandes boîtes.

rouge de quelques centimètres de large qui raconte, comme une fresque, l'histoire du lièvre et de la tortue accompagnée de la devise « rien de sert de courir, il faut partir à point ». Quoi de mieux pour faire écho au passé sportif de cette nonagénaire, championne départementale de barres parallèles dans les années 1950 et même jury pour cette discipline au Stade de France. Elle a ensuite enseigné le sport jusqu'à sa retraite.

Pour ses enfants, elle a brodé les personnages de Babar et de Disney et fait des fresques. « J'aime raconter des histoires en brodant. » Forte de quatre-vingts ans d'expérience, Françoise a accumulé ses créa-

tions dans de grandes boîtes de rangement. Elle manifeste un talent sans pareil pour la reproduction de paysages ou de personnages. « Parfois je regarde l'extérieur, parfois je prends des photos pour m'aider, ou je fais comme je le sens. » Elle jongle entre les différentes couleurs pour créer jeux de lumière et reliefs au réalisme

bluffant. A l'instar des animaux, en particulier des chevaux. « Mon mari dressait des chevaux. Je trouve que c'est l'animal le plus difficile à faire en mouvement, surtout la musculature. » Participante de la première heure à l'exposition Doigts d'or, elle présentera quelques-unes de ses broderies à La Hune les 25 et 26 novembre.

L'artisanat d'art mis en lumière

L'édition 2023 de l'exposition gratuite Doigts d'or aura lieu le samedi 25 (14h-18h) et dimanche 26 novembre (10h-19h) à La Hune, à Saint-Benoît. Les membres de l'association et invités y présenteront bijoux, dentelles, émaux, verre soufflé, jouets, peintures ou encore maquettes animées. Des œuvres seront attribuées lors d'une tombola. Plus d'infos sur lahune.fr.

Avant-après

Toutes les quatre semaines, Le 7 vous propose, en partenariat avec le photographe Francis Joulin, un quiz ludique autour des lieux emblématiques d'hier à aujourd'hui. Serez-vous le reconnaître ? Un indice : Francis Joulin se balade dans les deux agglos de Poitiers et Châtelleraut.

Selon vous, où cette photo a-t-elle été prise ?



Retrouvez dès mercredi la solution sur le7.info, dans la rubrique Dépêches.

Diviser pour... faire plus de vues !

Vous connaissez l'expression utilisée en politique « diviser pour mieux régner » ? Sa déclinaison numérique existe, et la crise au Moyen-Orient souligne les dégâts qu'elle peut entraîner.

■ Benoît Dujardin



Le 7 octobre, à la suite des attaques du Hamas en Israël, un tweet vous a sûrement fait rager. Depuis, vous avez vu de nombreuses vidéos confortant votre point de vue. Sur la base de tous ces contenus, comment imaginer que d'autres pensent différemment ?

Notre problème, c'est que nous oublions que nous sommes dans une bulle d'information. Chacun a sa bulle personnalisée sur son téléphone. Et les réseaux sociaux n'alimentent pas nos bulles de la même façon. Les algorithmes nous nourrissent de contenus qui défendent des idées avec lesquelles nous sommes déjà d'accord. Car cela leur assure qu'on va passer plus de temps à regarder. Ils nous

abreuvent aussi de vidéos critiquant violemment ceux qui ne pensent pas comme nous car ils savent que ça va nous faire réagir. Le temps à regarder et les réactions aux publications, c'est ce qu'on appelle « l'engagement » dans le monde digital. Et toutes les plateformes qui se battent pour votre attention essaient de développer votre engagement. C'est comme ça qu'elles gagnent de l'argent. Quoi qu'il en coûte, par ailleurs, pour notre « vivre-ensemble ». Résultat on ne se comprend plus. On a de plus en plus de mal à débattre. Et au lieu de ne pas être d'accord, on a tendance à se détester. Et si on essayait de sortir de notre bulle. Et qu'on optait pour la modération ?

MUSIQUE

Alice et moi... et nous

Christophe Ravet est chanteur, animateur radio sur Pulsar et, surtout, il adore la musique. Il vous invite à découvrir cette semaine... Alice et moi.

Dès les premières secondes, l'univers électro-pop se pose avec efficacité. Le son très actuel mélange la voix d'Alice et des émotions acoustiques. Les arrangements très soignés et construits avec subtilité confèrent à ces onze chansons un parfum envoûtant. Leur format court permet d'aller à l'essentiel tout en privilégiant les

ambiances. Il y a une homogénéité qui rend le voyage au pays d'Alice et moi aussi merveilleux que cinématographique. Les textes manient les sons, ils mettent les sens en émoi. Les refrains relaient avec sensualité les fragilités qui font écho à nos doutes. Du haut de sa jeunesse flamboyante, Alice et moi met à nu des peurs illégitimes. On voit « la vie en bleu », car ces « photographies » ont le goût de « la dolce vita ». Dans le tumulte des tempêtes, les mélodies d'Alice et moi vont apaiser votre soif de plénitude.

Alice et moi - Photographie/ RCA-Sony.



Bien manger malgré l'inflation



Diététicienne à la Vie la santé du CHU de Poitiers, Elise Raguin vous propose cette saison une nouvelle chronique dédiée à l'alimentation. Bon appétit !

Difficile de passer à côté de l'augmentation des prix en ce moment. Les supermarchés rivalisent d'arguments pour nous attirer en prétendant être les moins chers. Quand on s'approvisionne en moyenne et grande surfaces, l'avantage est que l'on trouve en général des produits à prix plus bas car ils sont achetés en grosses quantités à des tarifs négociés.

Toutefois, il faut garder à l'esprit que lorsque nous entrons dans ce type d'endroit, tout est mis en œuvre pour créer du besoin là où il n'y en a pas forcément. L'espace promotionnel peut déjà nous inciter à remplir notre caddy de produits que nous n'avions pas prévu d'acheter. D'ailleurs, il s'agit souvent de produits peu recommandables pour la santé. Préférez les rayons anti-gaspi qui proposent des produits frais à dates courtes et à prix réduits. Mon conseil est de faire ses courses en fonction des repas que vous aurez déterminés à l'avance, en utilisant en priorité les produits de vos placards. Plusieurs sites ou applications comme Jow ou mangerbouger.fr vous aident à créer des plannings de menus.

En organisant votre liste de courses selon les rayons du magasin, vous évitez de passer par des rayons où vous n'aviez pas prévu d'aller. Utiliser le drive peut également limiter les tentations.

Pour finir, la viande et le poisson constituent une part importante dans le budget alimentaire d'une famille. Pensez à varier les sources de protéines et plutôt que de vous tourner vers des sources de protéines trop transformées, optez pour les œufs ou les légumineuses qui constituent une alternative de bonne qualité mais bien moins chère. Pour les budgets les plus serrés, assurez-vous d'avoir étudié l'ensemble des possibilités auprès d'une assistante sociale. Des aides alimentaires existent et peuvent venir soulager certains budgets.

Orel et Maya



Orel est un croisé bull terrier de 4ans. C'est un chien dynamique, intelligent et sportif. Il a besoin de nombreuses activités comme le canicross, le mantrailing, l'agility, des balades quotidiennes et de mastiquer beaucoup. Il supporte la muselière et les transports en commun. Il s'entend avec certains chiens mais pas avec les chats. Il est conseillé de ne pas l'adopter si vous avez de jeunes enfants. Comme tous les chiens du refuge, Orel est vacciné et identifié.



Maya est une belle minette de 8 ans. Elle apprécie les caresses et aime rester dormir sur son coussin qu'elle ne quitte pas. Elle attend sa nouvelle famille avec impatience ! Comme ses copains du refuge, elle est identifiée, stérilisée, dépistée (FIV/FelV) et vaccinée (Typhus, Coryza, Chlamydiae - RCPC). Venez découvrir nos chats et chatons à l'adoption au refuge samedi après-midi.

Si vous souhaitez adopter ces deux adorables animaux, vous pouvez compléter la fiche de renseignements disponible sur notre site Internet (<https://vu.fr/Vwvyp>), vous pourrez ensuite la transmettre à adoption.chat@spa-poitiers.fr.

Refuge SPA de Poitiers - La Grange des Prés
Rue de la Poupière - 86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 94 57
email : contact@spa-poitiers.fr
Site Internet : www.spa-poitiers.fr
Page Facebook : Refuge SPA de Poitiers
Instagram : [spapoitiers](https://www.instagram.com/spapoitiers)



Trop de combats...

Ils ont aimé... ou pas !



Patricia, 62 ans

« C'est plein d'humilité. J'avais entendu parler du film et il se révèle bouleversant, magnifique... Et toujours d'actualité par son thème, même si les publics évoluent. L'ensemble est très bien filmé. »



Agnès, 63 ans

« C'est un très beau film, qui m'a permis de mieux connaître la vie de l'abbé Pierre. On a l'image de son béret, de ses lunettes et de sa soutane, moins de son histoire depuis le commencement, sa vie de moine, de soldat, de résistant... Tout ce qui a bâti et l'engagement très fort qui était le sien. Le film nous interroge aussi sur notre propre rapport à l'humain. Que dirait l'abbé Pierre aujourd'hui ? On le voit aussi plein de doutes, avec ses failles. Benjamin Lavernhe joue très bien. »



Mathilde, 19 ans

« C'est très inspirant. On est plein d'humilité devant cet homme qui a tout donné pour les autres. Il s'est battu corps et âme, même après la guerre. On voit aussi que malgré son combat, on n'a pas avancé. Le film permet de comprendre son histoire. C'est quelque chose de puissant et l'acteur est incroyable de A à Z, l'actrice aussi. Les cadrages sont faits pour qu'on soit pleinement dans le film. »



La vie de l'abbé Pierre peut-elle tenir dans un long-métrage ? C'est toute la question posée par le nouveau film de Frédéric Tellier qui, à trop vouloir en dire, tombe dans un catalogue un peu scolaire.

■ Claire Brugier

En 1989, Denis Amar s'était concentré sur l'hiver 1954 pour dépeindre l'engagement de l'abbé Pierre. Dans son dernier long-métrage, Frédéric Tellier, lui, prend tout. Depuis le couvent des Capucins de Crest, où Henri Grouès a dû renoncer à une vie monacale, jusqu'à sa mort en 2007, en passant évidemment par la création d'Emmaüs, *L'abbé Pierre, une vie de combats*, propose un déroulé chronologique de la vie du prêtre. A n'en pas douter, la promesse du titre est tenue. Cela suffit-il à faire de ce biopic un grand film ? Assurément pas, ne serait-ce que parce que résumer en moins

de deux heures et demie quatre-vingt-quatorze ans d'une vie particulièrement riche, le pari n'est pas seulement osé, il tient de l'impossible.

Pour tenter de le relever, Frédéric Tellier fait le choix d'une construction certes efficace mais tellement rigide. La vie de l'abbé se retrouve découpée en chapitres, marqués par des fondus au noir parfois un peu brutaux. 1937, 1943, 1952, 1954 1958, 1966... Les années défilent comme dans un vieux manuel scolaire. Pour rendre le catalogue plus digeste, le réalisateur mélange ici et là la grande Histoire et des scènes plus prosaïques, qui en deviennent par contraste presque incongrues. Il joue avec la caméra qui, rarement statique, prend régulièrement de l'altitude, tremble sous les détonations des tirs allemands, caresse des paysages dignes de tableaux de Millet. Elle se faufile sous un bras, frôle une oreille, souffle sur une nuque.

Malgré tout, l'ennui guette. Ne serait l'interprétation confondante de sincérité de Benjamin Lavernhe de la Comédie-Fran-

çaise. Le Poitevin inonde l'écran des doutes, des colères, des émotions de son personnage. Il porte littéralement ce film qui, outre un intérêt historique certain, a le mérite de rendre à Lucie Coutaz (Emmanuelle Bercot peu convaincante) la place qui fut la sienne à côté de « la voix des sans-voix ».



Drame de Frédéric Tellier, avec Benjamin Lavernhe, Emmanuelle Bercot, Michel Vuillermoz (2h18).



10 places
à gagner



CHÂTELLERAULT

Le 7 vous fait gagner dix places pour *Callas-Paris 1958*, le 2 décembre à 20h ou le 3 décembre à 16h, au Loft Cinemas, à Châtellerault.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 14 au dimanche 19 novembre.

Le groupie du piano

Gaspard Thomas. 26 ans. Poitevin d'origine. Pianiste professionnel. N'en finit plus d'étudier les subtilités de son art au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Auréolé de trois prix lors du concours international Szymanowski de Katowice. Se produira à New York début décembre.

■ Par Arnault Varanne

A quoi sert la culture en temps de guerre ? Au fond, quelle est son utilité à l'heure des bombardements à Gaza et en Ukraine, des atrocités en Israël ? La question pourrait tenir lieu de sujet de philosophie au bac. Lui qui l'a décroché avec mention très bien au lycée Victor-Hugo, à Poitiers, répond tout de go : « *Les arts du spectacle nous sortent du quotidien. Quand on assiste à un concert ou à un spectacle, le temps est suspendu, le réel sublimé, le contenu dit l'indicible...* » Comme ça lui est arrivé à Bastille pour l'opéra *Salomé* de Richard Strauss ou avec *La flûte enchantée* de Mozart. Deux spectacles qui l'ont fait « réfléchir sur [m]a propre vie ». Sûr que ce début d'argumentaire aurait valu une excellente note à Gaspard Thomas. Depuis son appartement parisien, qui donne sur le Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMDP), le Poitevin disserte volontiers sur « la nécessité de

rapprocher les individus ».

Etudiant un jour...

Fils d'une mère altiste et d'un père pianiste classique et de jazz-amateurs-, le jeune homme de 26 ans a été à (très) bonne école. A l'adolescence, il révèle avoir été « bouleversé par les enregistrements de Schumann par Catherine Collard ». Et voilà comment les sciences -astrophysique l'intéressait beaucoup- ont été éclipsées par la musicologie. Du Conservatoire de Poitiers au prestigieux CNSMDP, en passant par Bordeaux et Saint-Maur-des-Fossés, sa ligne d'horizon n'a pas changé. Il ne sortira d'ailleurs officiellement de l'institution qu'en 2026, soit dix ans après son entrée. « *J'ai terminé le cursus de piano en cinq ans, mais je me suis lancé dans d'autres masters derrière, les classes d'érudition, d'accompagnement, d'orchestration, etc.* » Etudiant un jour, étudiant toujours ! Lui, un jeune prodige ?

Il dément l'assertion. « *Disons que j'ai besoin de me nourrir, de m'enrichir, comme si j'élargissais mon champ de vision en permanence.* »

« *C'est d'abord une victoire sur moi-même, je ne suis pas en compétition avec les autres.* »

Sept ans après son premier récital au Festival Chopin, le pianiste s'est illustré lors du concours international Szymanowski, à Katowice. Il est reparti de Pologne avec le 3^e prix de la finale et deux prix spéciaux pour l'interprétation des pièces de Szymanowski et d'une pièce contemporaine imposée. Au « lendemain » de cette distinction, le disciple de Claire Désert affiche une modestie de bon aloi. « *Ce n'est pas un concours aussi prestigieux que le Reine*

Elisabeth (Belgique), le *Chopin* (Varsovie) ou le *Tchaïkowski* (Russie)... Je ne sens pas les choses changer fondamentalement. » N'empêche, la satisfaction d'avoir « séduit des gens qui n'avaient jamais entendu parler de moi » domine. « *Mais c'est d'abord une victoire sur soi-même, je ne me compare pas aux autres. La musique, c'est subjectif.* » Et si elle adoucit les mœurs, elle fait aussi voyager les âmes. Après la Pologne, l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, la Suisse ou l'Espagne, le jeune homme traversera pour la première fois l'Atlantique en décembre. Direction les Etats-Unis où l'attendent sept jours de concerts non-stop chez des particuliers et des professionnels, avec la complicité d'une collègue japonaise. Il s'en réjouit d'avance comme il se délecte des prochaines dates en février 2024 à Château-Thierry et à la Cité de la musique, à Paris, où il interprétera le concerto n°2 de

Chopin.

« Indécis mais de moins en moins »

Poitiers dans son parcours initiatique ? La ville tient une place de choix. « *Je m'y suis réfugié pendant le confinement. J'ai la chance d'avoir un piano à demeure...* » Gaspard Thomas s'est produit à la chapelle des Feuillants fin 2022 ou encore à Montmorillon en février 2023 à l'invitation d'Eric Sprogis, dans le cadre de Figaro si Figaro Là !. L'occasion de faire « remonter beaucoup de souvenirs et de revoir des têtes connues ». L'éternel étudiant qui se reconnaît volontiers « indécis mais de moins en moins » trace sa route. Sa « passion » devenue son « activité professionnelle » occupe ses jours et ses nuits, dévorante, entière, mais tellement fédératrice. L'émotion d'une note qui émerge d'un Stenway suffit à l'emplir de bonheur. Et dire que certains s'interrogent sur le rôle de la culture en temps de guerre...



Journées Gourmandes 2023

LE 18 & 19 NOVEMBRE • LE 25 & 26 NOVEMBRE

Dégustations permanentes

DE 10H À 12H30 ET DE 14H30 À 18H

Repas possible sur place sur réservation



63€90/kg

au lieu de 79€48/kg

Foie gras de canard
cru dénérvé congelé
sur commande



21€56/kg

au lieu de 23€96/kg

Magret
de canard
par 2

NOMBREUSES OFFRES PROMOTIONNELLES !
VALABLES DU SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023
AU DIMANCHE 26 NOVEMBRE 2023
dans la limite des stocks disponibles



Maison Mitteault

Rouilly 86190 Chalandray - Tél. 05 49 60 14 09 - Fax 05 49 60 70 30
E-mail : bh@maisonmitteault.com - Internet : www.maisonmitteault.com

Photos non contractuelles

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H À 12H30 ET DE 14H30 À 18H